

LES AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
DE LIMOGES
BULLETIN N° 86 - ANNEE 2011

Per Lou Grand



BONNE ET HEUREUSE
ANNEE 2011
POUR TOUS



EDITORIAL

RÉSISTER HIER... RÉSISTER AUJOURD'HUI

Il y a 70 ans déjà ... que les premiers de nos anciens commencèrent à organiser ce qui est devenu la Résistance, refusant de se plier à l'inacceptable. De plus en plus nombreux, les Résistants se sont engagés contre l'ennemi portant tenue française ou uniforme allemand. Pour ces frères de combat, clandestins ou « légaux », quatre longues années de lutte et de souffrances furent nécessaires avant que la France ne recouvre la Liberté.

70 ans après, les Résistants ne sont plus très nombreux. Dans moins de deux ans, l'Ordre de la Libération laissera la place au Conseil national des Communes Compagnons. Les enfants de Compagnons et de Résistants sont maintenant des seniors : quel doit être leur rôle ? Se taire comme certains le souhaitent ? « Ils n'ont pas vécu ... » mais tant entendu ! S'ils veillent au respect de l'Histoire vécue par leurs proches, seront-ils écoutés ou les vieilles rivalités et querelles perdureront-elles ? L'Esprit de Résistance est dans leur héritage, c'est indéniable ... et ne leur est pas réservé, au contraire : beaucoup s'en réfèrent, même dans les générations plus jeunes, et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Résister aujourd'hui ... contre l'oubli et les falsifications, la réécriture de l'Histoire, comme nous le faisons dans ces colonnes depuis la création de l'Association : rechercher et mettre en lumière la Vérité.

Résister aujourd'hui ... face à des phénomènes contemporains dans la société d'aujourd'hui qui piétinent allègrement les acquis sociaux, face à un déni de démocratie avec une absence totale de débat, face au rouleau compresseur du capitalisme qui s'infiltré partout non sans conséquences désastreuses, qui fragilise les uns et enrichit les autres ... Que sont devenues les valeurs de la Résistance telles que l'humanisme, la solidarité, l'altruisme ?

Résister aujourd'hui ... indignons-nous avec Stéphane Hessel : ouvrons les yeux avec empathie sur ceux qui souffrent aujourd'hui et cherchons avec ceux qui ont réfléchi longuement aux problèmes actuels de société, tel qu'Edgard Morin (cf « la Voie »), quels moyens utiliser pour améliorer la qualité de vie de tous.

Voilà ce que doit être notre Résistance à nous dès à présent.

Merci vivement à ceux qui nous soutiennent, qui nous encouragent à poursuivre notre action, à ceux qui s'impliquent dans la même voie, en souhaitant à tous nos lecteurs une très bonne année 2011.

Michèle Guingouin

Les actes du colloque du 6 mars 2010 sont sous presse et bientôt à votre disposition à « Lire à Limoges » et lors de notre Assemblée Générale le 16 avril.

Georges Guingouin, homme de conviction

Conférence de Marcel PARENT

au théâtre de la Madeleine à Troyes

le 9 novembre 2010

Cette conférence a été faite à l'occasion d'une adaptation au théâtre de "Nouvelle de prison" par la Compagnie « Les Colporteurs de la Forêt d'Orient ».

D'entrée, Marcel Parent souligne combien Philippe Cuisinier, acteur, et Marie Duratti, metteur en scène, ont eu raison d'adapter "Nouvelle de prison" au théâtre.

Ce texte n'est pas le plus important de Georges Guingouin. Il a été éclipsé par Quatre ans de lutte sur le sol limousin, Premier maquisard de France et Chemin de Résistances, mais il est intéressant à un double titre.

Premièrement, par les circonstances dans lesquelles il a été écrit.

Georges Guingouin est en prison à Brive en vue d'un procès kafkaïen. Le maquisard insaisissable, le Libérateur de Limoges, le compagnon de la libération, en un mot, le Héros est devenu le bouc émissaire désigné à la vindicte, accusé de meurtres, d'assassinats dans des affaires peu claires et astucieusement amalgamées par des policiers et des magistrats, anciens serviteurs de Vichy, qui pensent tenir leur revanche sur celui dont ils n'ont pas pu se saisir dans la Résistance.

Le Populaire du Centre et Jean Le Bail, député de la Haute-Vienne, qui ne s'est guère distingué par son courage et son engagement sous l'occupation, donnent une image apocalyptique de la Résistance en Limousin. Le Limousin est une « terre d'épouvante ». Georges Guingouin est le « Colonel Massacroyff ».

Georges Guingouin sera tabassé en prison, laissé pour mort et on le prétend suicidé. Mais il est de constitution robuste et il en réchappera. Avant, il a écrit cette nouvelle de prison. Georges Guingouin entre dans la catégorie des prisonniers célèbres qui ont écrit en prison. Nelson Mandela, par exemple, prisonnier pendant des années, a écrit chaque jour en prison.

L'écriture est une forme de résistance. Le réflexe d'écriture est une façon de s'affirmer et de vaincre l'adversité. Il est la marque d'une grande force de caractère.

En écrivant, Georges Guingouin fait face. Il souligne, avec une ironie mordante, le caractère paradoxal de la situation : il écrit sa Nouvelle dans « les geôles de la IV^e République que nous avons fondée ». et il ajoute, avec le goût de la précision historique qui le caractérise, avec la volonté de porter témoignage : « Commencé en cellule à Brive au 8^{ème} jour de détention. Terminé en cellule à Brive au 19^{ème} jour de détention ».

La Nouvelle de prison est donc, premièrement intéressante par les circonstances dans lesquelles elle a été écrite.

Il l'est aussi, deuxièmement, par son contenu.

La nouvelle est apparemment centrée sur le gendarme Barthès : « Comment le gendarme Barthès devint un résistant héroïque », mais elle est bien au-delà. On y trouve en réalité tous les éléments de la résistance de Georges Guingouin :

- sa prise précoce du maquis
- la poignée de résistants qui, dès le début, l'accompagne
- la symbiose avec le milieu, milieu géographique et milieu humain
- la montée en puissance
- les conditions de vie dans le maquis
- les conditions du combat
- le pouvoir charismatique du chef que pourtant rien ne distingue des autres.

Il est intéressant à cet égard de se reporter au témoignage d'Henri Nanot dont les Scènes de la vie du maquis viennent d'être rééditées par Lucien Souny, annotées par Pascal Plas et Michel C. Kiener. Henri Nanot découvre Georges Guingouin dont il vient de rejoindre le maquis : « Jean reconnut le chef dont on lui avait donné un vague signalement... Sa haute taille et son air résolu inspiraient confiance. La face soigneusement rasée, chaudement vêtu, il portait une peau de mouton sur laquelle retombait un sifflet retenu par un cordon de parachute. Son regard se dissimulait derrière de grandes lunettes... Débarrassé de sa peau de mouton, le chef s'assit, enleva son grand béret orné de cinq petits galons brillants, et découvrit une chevelure noire taillée en brosse qui lui donnait un air martial. On sentait que c'était un homme énergique. Il vivait dans l'illégalité depuis près de trois ans et on devine les difficultés rencontrées au début. Aussi, tous les autres lui montraient-ils de la déférence. On éprouvait, à voir ces hommes traqués, l'admiration qu'inspire toujours celui qui se sacrifie à un idéal. »

Chef charismatique, on le voit, et pourtant le chef partage entièrement le sort de ses hommes : « Le chef Raoul n'avait pas plus de nourriture à se mettre sous la dent qu'un vulgaire 2^{ème} classe » et comme eux, il dort à la belle étoile : « Tous couchèrent à la belle étoile, sur des tas de feuilles sèches rassemblées à la hâte, heureux de partager la chambre à coucher de leur colonel. » Georges Guingouin est un parmi les autres, mais au moment de tendre une embuscade, sa présence galvanise les maquisards : « La vue du colonel remplit les hommes de confiance. Tous se sentirent subitement rassurés ».

On pourrait parler aussi de son pouvoir de conviction et de sa grandeur d'âme qui sont bien mis en valeur dans la Nouvelle de prison. La métamorphose du gendarme Barthès est là pour le prouver. Georges Guingouin sait pardonner les fautes et il a la volonté de montrer à chacun que son devoir est d'entrer en Résistance.

Car Georges Guingouin est un homme de devoir et de conviction qui ne transigera jamais avec son éthique et ses valeurs. Toute sa vie est à cet égard exemplaire.

Marcel Parent rappelle alors l'itinéraire singulier de Georges Guingouin : ses origines, mère institutrice, père militaire tué au front en août 1914 ; sa formation à l'Ecole normale d'Instituteurs de Limoges ; son adhésion aux valeurs de la Révolu-